

QUID NOVI

Journal des étudiant-e-s
en droit de l'université McGill

McGill Law's
Weekly Student Newspaper

Volume 33, n°4
4 octobre 2011 | October 4th 2011



*Journal des étudiant-e-s
en droit de l'université Mc Gill
McGill Law's Weekly Student Newspaper*

*Volume 33, n°4
4 octobre 2011 | October 4th 2011*

QUID NOVI

3661 Peel Street
Montréal, Québec H2A 1X1

<http://quid.mcgill.ca/>

EDITORS IN CHIEF

Amanda Petrakis
Hélia Taheri
Thomas Gagnon-van Leeuwen

ASSOCIATE REVIEWERS

Katherine Abarca
Alexandra Belley-McKinnon
Ivana Cescutti
Eliza Cohen
Kelly Cohen
Giselle Davidian
Kai Shan He
Alexandra Lazar
Angèle Périllat-Amédée
Catherine Hamill
Golnaz Nayerahmadi
Anh Thang Nguyen
James Nowlan
Laura Scheim
Daniel Tsarevsky

LAYOUT EDITORS

Katherine Abarca
Jérémy Boulanger-Bonnely
Nicholas Choinière
Rodrigo A. Garcia
Kai Shan He
Maxime Puteaux
Gabriel Rochette

STAFF WRITERS

Ludovic Bourdages
David Groves
Lee McMillan
Alexandre Michaud
Austin del Rio
Michael Shortt

CARTOONIST

Andrew Baker

WHAT'S INSIDE? QUEL EST LE CONTENU?

ÉDITO	3
HAS LIBERALISM `FAILED`?	4
WHAT IS A UNIVERSITY?	5
OPEN LETTER TO THE LSA ON THE MUNACA STRIKE	6
PUBLIC INTEREST CAREER DAY	6
HELLO FROM THE PICKET LINES	7
STRIKE UPDATE	8
A PUB DIVIDED	9
CRIME_08	10
THE JOY OF BEING ALONE	11
ETHICAL OIL OR DISASTROUS ENVIRONMENT POLICY?	12
A MESSAGE FROM YOUR 1L CLASS PRESIDENTS	14
A MESSAGE FROM YOUR VP ACADEMIC	15
LE HOBO	16
LAW LIBRARY NEWS	17
UNE MONARCHIE MUNICIPALE AU QUEBEC	18
LE VIADUC ROUEN ET UNE BALLADE DANS CENTRE-SUD	19
HELLO FROM THE 4TH FLOOR	20
UN/SOLICITED ADVICE	22
OVERHEARD AT THE FAC	23

WANT TO TALK? TU VEUX T'EXPRIMER?

Envoyez vos commentaires ou articles avant
jeudi 17h à l'adresse : quid.law@mcgill.ca

Toute contribution doit indiquer le nom de
l'auteur, son année d'étude ainsi qu'un titre
pour l'article. L'article ne sera publiée qu'à la
discrétion du comité de rédaction, qui

basera sa décision sur la politique de
rédaction.

Contributions should preferably be submitted as
a .doc attachment (and not, for instance, a
".docx.>").

Co-Editor-in-Chief

HÉLIA
TAHERI

RENARD

Découragée, sachant que je n'allais pas choisir la littérature française à la place du droit, ma professeure de littérature m'a demandé de lui faire une promesse : « Promets-moi que tu ne vas pas laisser le droit capturer ton esprit vagabond! », « Jamais, jamais; je ne pourrais plus me regarder sinon. » One year of law school and I think I have kept my promise; mon esprit est toujours aussi rebelle. Cette petite anecdote avait pour but de justifier ce qui va suivre : words, written one after the other without any particular order, without any purpose, without any attempt whatsoever to prove anything. Just thoughts, spitted out by a senseless soul. The following does not deserve to be called an editorial; be aware!

Décidément, je suis incapable d'écrire sans raconter une histoire! C'était une journée orageuse et la jeune fille de mon histoire ne regrettait pas d'avoir préféré les souterrains du métro à la baignoire qu'était devenu le trottoir. Quelques minutes plus tard, elle n'était plus si fière de son choix. C'est en voyant une autre jeune fille, à peu près de son âge, écroulée par terre, complètement abattue, en train de pleurer qu'elle se rappela l'ampleur de certaines décisions qui paraissent banales à première vue.

L'image était pénible à voir; les larmes patinaient sur le visage massacré de la fille, et pourtant, ce qui bouleversa le plus la jeune fille de mon histoire était la vue des troupeaux de gens qui passaient à

côté d'elle, sans jeter un coup d'œil, sans se retourner la tête. Elle réfléchit. C'est trop dur de voir, alors on ferme les yeux? Où en sommes-nous? Que sommes-nous devenus? Nous vivons dans notre petite bulle sans nous faire de souci pour les autres. Nous ne voyons pas plus loin que le bout de notre nez. Certains parlent de l'actualité, s'impliquent, font du bénévolat, veulent faire une différence. Et pourtant, arrivé cinq heures de l'après-midi, dans le métro, ce troupeau ne pensait qu'à rentrer chez soi, qu'à aller prendre une bière avec des amis. L'éclair frappa la jeune fille de mon histoire pour une deuxième fois. Ami, ça veut dire quoi? Les dictionnaires ne l'ont jamais convaincue; ils manquent de sensibilité, de vivacité; ils éteignent la flamme qu'est l'amitié. Antoine de Saint-Exupéry a fait un meilleur travail : « Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde. » « Je suis un renard, pour combien de personnes? », pensa la jeune fille de mon histoire. Je suis un renard aux yeux de qui? Ai-je le privilège d'être un renard unique? Aux yeux de combien de personnes? Ai-je des amis? Après tout, « les hommes n'ont plus le temps de rien connaître, les hommes n'ont plus d'amis. » Then why does Facebook tell me that I have 400 friends? Friend, friend, friend, by dint of repeating it, the word loses its meaning. It has lost its meaning. There is a very thick line bet-

ween a friend and an acquaintance; do you remember? Friend, a single soul inhabiting two bodies ; Friend, a walk beside you ; Friend, a talk in silence; Friend, no words but meanings; Friend, a thought; Friend, a smile; Friend, a look; Friend, a fight; Friend truth. La jeune fille de mon histoire savait que si le troupeau entendait ses pensées, il éclaterait de rire; et elle ne comprenait pas pourquoi. Elle regarda le troupeau, « Tu as besoin des amis pour vivre, c'est une partie de ta vie, et si tu n'en possèdes pas, et bien je suis salement désolée pour toi. » S'asseyant à côté de la fille écroulée par terre, elle pensa. Une partie de la vie est dépourvue du sens si on n'a pas des amis. Le mot ne veut plus rien dire; Saint-Exupéry devrait se retourner dans sa tombe. Certains appellent ça l'évolution de la langue, moi j'appelle ça l'hécatombe de la langue, du sens le plus profond des mots. The little girl of my story started to cry. Words have lost their meaning; we don't think about them anymore, we don't care. She looked at the girl on the floor and wondered how. And she kept thinking, why? Why do we call anyone our friend? How can people so easily let go of those they call their friends; how superficial; how fake. How can they not care? C'est triste de découvrir que tu n'es qu'un renard parmi d'autres pour les gens. Que tu as été apprivoisée par ceux qui ignorent ce qu'est apprivoiser, par ceux qui ont oublié le sens des mots. Elle fixa le troupeau. Et vous, combien de personnes avez-vous réellement apprivoisées?

DAVID
GROVES

Law /

HAS LIBERALISM 'FAILED'?

On September 14, in an online conversation with fellow writer Gail Collins on the Obama administration, New York Times conservative columnist David Brooks announced that, in light of White House's current troubles, he was happy to no longer be on the left. He wrote, "For 50 years liberals have dominated Hollywood, the media, the universities, publishing and every mode of communication with the possible exception of talk radio and Ted Nugent concerts," but have failed in "get[ting] the country to think more like them." Continuing on, Brooks stated that liberals who blame Obama's current problems on a lack of loyalty to progressive ideals fail to note that America doesn't want those ideals at all.

As pundits go, Brooks has long been a White House favourite, and they often turn to him and his columns for advice. Indeed, after making his criticism known, he was contacted by four different members of the administration to rebut his claim that Obama's current jobs bill is an unpopular, ideological mess. In their response, they argued for the pragmatic character of both the bill and its associated deficit-reduction plan, maintaining that they were not "engaged in an ideological project to overturn the Reagan Revolution".

Now, I don't want to use this column space to get into a discussion of Obama and progressive disappointment. Nor do I want to tackle the general silliness of Brooks' argument that liberals have been using mainstream culture to force their perverted views on poor America. But I do want to take issue with Brooks' characterization of the "failure" of liberalism over the last 50 years, because it's clear that his opinion has a huge effect on White House strategy. Obama's recent legislative push, as well as the arguments he made for health care and financial reform, seem


to accept implicitly that Brooks is right, that Americans don't like progressive politics, and that the only way to sell a bill is to refuse, as much as possible, the idea that liberalism played any role in its development.

The problem is that Brooks is ignoring the interaction between political movements, especially progressive ones, and communities. The central goal of a political movement is to persuade broader society that its ideological positions should be accepted and acted upon. When they succeed, their ideological positions disappear from public debate; they become 'common sense'. In short, the difference between ideological positions and 'common sense' positions is the degree to which they are accepted. Common sense positions, such as the view that the government should provide some form of protection against illness or workplace injury, were once ideological positions, even unpopular ones. It took decades of persuasion and argumentation to move these ideas from the 'progressive' column to the 'that's just a good idea' column. In another example, the belief that homosexuality should not be considered a crime is so broadly agreed upon as 'common sense' in modern Canada that it is no longer a subject of serious debate. However, until 1969, that belief was a politically progressive one, which meant there was a sizable, perhaps even majoritarian, opposition to it.

By saying that liberalism 'has failed' over the last 50 years, Brooks is asking us to believe that progressive politics have had absolutely no effect on the content of modern common sense. This can be cleared up with a quick thought experiment. Think about North America in 1961. Now compare that with North America in 2011. Ta-da! Environmental protection, nuclear non-proliferation, the expansion

of civil rights and equality: these are all policy spheres with their roots in progressive thought. Over the last 50 years, these values and others, have moved from the left-wing to the mainstream. While we're still fighting to expand and strengthen some of these fields, broader society has accepted their inherent value. To argue that liberals have failed to persuade suggests that they're still arguing for the same things. To the contrary, the progressive movement has evolved in light of prior successes, developing some ideas and picking up new ones. Why re-fight old victories?

Beyond that, though, Brooks is judging conservatism and liberalism in a way that seems to inherently favour his perspective. Conservatism, especially his brand, is the defense of a status quo; it's always going to start from a more widely accepted position. Progressivism is a challenge to the status quo; it's a persuasive attack; it's an advance. It will almost always look weak and out-of-favour, because anytime any of its policies are in favour they stop being issues to fight for. A more realistic way to assess the success of liberalism, in America and Canada, is to look at change, in public policy and public opinion, over time. Are we closer now as a society to the ideals that progressivism seeks than we were before? Now, obviously I can't make the claim that we are in every way – both the American and Canadian tax codes are less progressive than they have been, efforts to deal with climate change meaningfully have gone nowhere, drug policy on both sides of the border remains confused and tragic – but the opposite claim, that liberalism has "failed", can't be made either. In other words, the rumours of liberalism's death have been greatly exaggerated. Let's just hope Obama gets the memo.



RUTH
AINSWORTH

WHAT IS A UNIVERSITY? SOME THOUGHTS ON THE INJUNCTION

What is a university? Is it a place where students come to learn and faculty come to research, a place where knowledge is produced and individuals are trained? Or is it more than this: an ideal, a community founded on and embodying the belief that the full and free exchange of ideas has some fundamental value? My rhetorical construction of this question allows for only one answer, I admit. But I actually want you to consider the question: what is a university? This is a question that has been on my mind since the McGill administration sought and obtained an injunction severely curtailing the ability of striking MUNACA workers to picket.

The university is a unique institution in our society, and fundamental to its unique identity is a commitment to the search for knowledge. The character of this knowledge may vary from department to department, ranging from the practical to the abstract to the arcane. But the common thread animating the functioning of the otherwise unconnected disciplines housed by a university is a commitment to the open exchange of knowledge and ideas. Exchange of ideas necessarily requires more than a cursory commitment to freedom of expression. On the contrary, freedom of expression is the very essence of a university. It is written into its structure, as the basis of faculty tenure.

It is for this reason that I was shocked to hear about this injunction and to read its terms. (For those of you who haven't done so, these include: "**TO CEASE AND ABSTAIN** from impeding, obstructing or inhibiting the free circulation of pedestrian or vehicular traffic within four (4) meters of the entries and exits" of McGill property; "**TO CEASE AND ABSTAIN** from

assembling in a group of more than fifteen (15) persons within four (4) meters of the entries and exits"; "**TO CEASE AND ABSTAIN** from using a microphone, speaker, loudspeaker, stereo, or any other tool or machine used for the purpose of amplifying voice or sound within twenty-five (25) meters" of McGill property.)


Regardless of how you feel about the strike, or about strikes in general, I ask you to think about this measure in the light of a university's underlying commitment to the inherent value of free expression. In its weekly email of September 26th, the McGill administration claimed that it sought the injunction because picketers were preventing the delivery of sensitive materials and endangering the safety of pedestrians. It repeated these assertions without further clarification by email on September 29th. All I can say to this is that in my experience the picketers have always been courteous, respectful and accommodating. These latest statements by McGill come in a line of misleading characterizations of the "threats" posed by striking workers, and I remain skeptical as to their truth value. Equally significant, however, was the additional justification put forth by the administration that the "noise level [...] was unacceptably high." It is this latter complaint that particularly unnerves me. This justification proposes, essentially, that the inconveniences and annoyances suffered by one sector of the McGill community trump the rights to free expression of another.

Lest you object that this "noise" supposedly obstructing the research and teaching at this institution is simply that – noise, low-value speech – take a moment to consider the function of a picket for an otherwise voiceless and invisible commu-

nity. The administration sends us weekly emails outlining its position on the strike (emails I would ask you to read with a grain of salt, mindful of the partial interests of the source). MUNACA workers have no such captive audience. They have their bodies and their voices, and the public spaces in which to manifest their presence. They have the strength of numbers and the ability to use this strength to remind us of their existence; to remind us that they are standing at the gate, waiting for a contract to be reached. This kind of noise is eloquent.

The ideal of free expression is an abstract principle. It is sometimes an inconvenient principle, but it is nonetheless fundamental to the very meaning of a university. If we do not hold to our ideals when they are inconvenient, they lose their meaning. In seeking such a dramatic curtailment of the free expression and assembly of MUNACA workers, this administration has essentially stated that the raw production of knowledge has a greater value than the animating principle of this institution. This is not a position with which I can agree.

McGill is not a business. It has obligations deeper than the smooth and efficient functioning of the academic machine. It is a community with a social function and with foundational principles that it has an ethical obligation to uphold. This administration may have convinced the Court of the justice of granting an injunction; it has not convinced me of its rectitude in seeking one. This particular injunction expires on October 3rd. As a student and a member of the university community, I call on our administration to refrain from employing such tactics in the future.


 CHRIS
DURRANT

AN OPEN LETTER TO THE LSA ON THE MUNACA STRIKE

It is my understanding that the LSA executive has made the decision to remain neutral in the dispute between the administration and MUNACA. I can certainly sympathize with this decision. Opinions in the faculty run the entire spectrum, so it is hard for the LSA to take a position that won't get some people upset. However, I challenge them to do more. However...

The reason they should be doing more, is because as law students we understand that remaining neutral on an issue rarely means having a neutral effect. It means favouring the status quo, and allowing those who have the upper hand to remain in their position of power. In the current conflict, it seems as if MUNACA has played all its cards, while the administration is content to continue to play hardball and let the strike drag on. The administration seemed unperturbed in an e-mail from Vice-Principal Di Grappa that said the conciliation process would continue until the end of October. Silence from the LSA does nothing to get our serv-

ices back or to get MUNACA employees back to work.

MUNACA's demands seem to be based mainly on wage parity and pension security comparable to those of other universities in the city. If McGill is receiving the same amount per student from the government as other universities, and is allowed to charge the same fees, why is there this discrepancy in pay for the service workers? Until the LSA comments on the situation, it is essentially saying that the university's refusal of these demands is a fair position without offering any justification.

If the LSA did make a statement and it was contrary to what I believe, at least I would be getting an informed opinion from a reasonably impartial body. LSA members sit on the university senate and other bodies, and are much more familiar with the university's financial statement than I am. We have empowered you through voting last spring to speak on our behalf. You have undoubtedly already spoken for

us to the law faculty, the larger administration, SSMU and countless other bodies. Are you going to refrain from speaking now just because the people you represent are listening?

The human element in this situation is that in better times we come in contact with MUNACA employees almost daily. They work hard to facilitate our education and our futures. Some students go and visit them and march alongside them on the picket line, and I know this boosts their morale. To have a statement of support on behalf of the LSA however, would do even more to buoy the spirits of people in a very tough spot. If the LSA is going to deny support to those who support us, I would at least like to hear a good reason articulated.

With admiration for other fine work done this year.

Sincerely,
Chris Durrant


 CDO

SAVE THE DATE! NOVEMBER 2, 2011 IS PUBLIC INTEREST CAREER DAY!

La Journée Carrières en intérêt public aura lieu **le mercredi 2 novembre 2011**. As many of you will recall, Public Interest Career Day used to take place every February after Civil and Common Law Career Days and right before reading week. The Career Development Office sincerely hopes that this shift to the Fall semester will increase employer and student attendance, as well as highlight the Faculty's commitment to Public Interest careers.

Afin de mieux desservir les besoins des étudiants, ceux-ci ont été invités cet été à partager leurs suggestions et offrir des commentaires concernant les employeurs dont la participation serait souhaitée. Les clubs et associations, ainsi que les professeurs de la Faculté ont également été consultés, de manière à optimiser une représentation inclusive de la diversité du domaine de l'intérêt public.

THOMAS
CHALMERS

HELLO FROM THE PICKET LINES

It has been five weeks since MUNACA members have 'downed tools' and picked up placards to walk the line in front of the University, and we are certain it will be many more weeks before we can greet you back at our regular posts in the Faculty of Law. To those who have supported us, both in person and in spirit: our deepest appreciation. We know this is a difficult time for all, but rest assured MUNACA members are determined to see this fight to the end. We are demanding respect and decent working conditions, the same conditions that exist in the rest of the University sector. We are also aware that this is a watershed moment in Labour/Management relations at McGill and the success or failure of our struggle will have a direct impact on all employees at McGill, be they Support Staff, M's, Faculty or retirees, and we are determined to defend the rights of all concerned. We appreciate the difficult circumstances of those still on the job and we hope we can count on their support.

I have been privileged to walk the picket line with a number of Law Students and they have asked me questions about our demands and how they can support us; so I thought I would address their questions and concerns here.

Firstly, we would ask you not to put your education in jeopardy; no union in good conscience would ask you to miss classes. We would, however, ask you to inform yourself. Ask questions of your Profs, the Faculty administration, the LSA, the University and, of course, us. Our demands are simple and reasonable. We are not demanding anything that does not have precedent elsewhere in the university sector. We are demanding parity with other institutions in the university sector, a decent wage increase that covers the cost of living, and protection for our pensions. It is not complicated; anyone who tells you that is just trying to avoid taking a position. If you do not want to take a position, that is fine, but please don't obscure the issues by calling them complicated be-

cause they are not. If you wish to support us please feel free to join us on the picket lines; we enjoy the company and appreciate the support. Email HMB and ask her why she is unwilling to negotiate a fair and reasonable contract with her support staff. Ask alumni to get involved by sending emails in support of us and by informing the university that their continued financial support is contingent upon labour peace, ask your professors to take a stand, as their pensions are at risk as well, and most importantly, demand the services that you deserve and have come to expect.

Here's to hoping that the strike is over sooner than expected. With your help I am certain it will. Take care 'til we see each other in the faculty.

TC on behalf of the Law Faculty/Library Support Staff.
munaca.law@gmail.com

CONTINUED FROM PREVIOUS PAGE

The format of the Career Day has also been adjusted to maximize students' interaction with the employers. Students can choose to participate in all events or attend the one that best suits their needs and schedule. The panel and kiosks are both booked during the universal break to allow all students to take as much advantage as much as possible of the presence of public interest employers.

12h45-13h45: Panel Discussion (room 312)

A panel of speakers will discuss their respective areas of practice in the area of public interest law. Each speaker will have 5 minutes to speak, and a Q&A period will follow. Please note that panelists will also have kiosks where you will be able to speak with them!

13h-15h: Career Fair (Atrium)

Venez rencontrer des employeurs potentiels à leur kiosque dans l'Atrium, discutez de vos intérêts et des processus de recrutement avec leurs représentants!

17h30-19h30: Speed-Meet (Atrium)

Come listen to public interest lawyers who will describe and answer your questions about their career path, work and workplace environment.

Save the date, mark your calendar, and come ready with your questions!

We look forward to seeing you on November 2!

STRIKE UPDATE

LEGAL ISSUES ARE HEATING UP

This week we want to update you on a couple of key changes to the strike situation. Like we did in last week's Quid, we want to give you a different perspective on the strike than the McGill administration is providing.

Scabs on campus:

First off, an inspector from the Labour Commission recently visited McGill to investigate allegations that the university was violating ss. 109.1, 109.2 and 109.3 of the Quebec Labour Code. The statute provides that only managers are legally allowed to do the paid work of employees that are on strike. Having visited both the downtown and MacDonald campuses and speaking with 100 McGill employees, the inspector found McGill had contravened s. 109.1 of the Code by using 15 replacement workers (commonly known as 'scabs') to fill in the gaps that had been left by the striking MUNACA staff. Whoops! This included a person who had been hired at the end of August who was found working full-time as a secretary, i.e. clearly not a manager.

The plain language of the statute prohibits this course of action. The McGill community should see this report as a red flag pointing to the real risk of a broader use of scab labour during this dispute. As students who respectfully submit to the rule of law, we

expect better from our administration. Whether we like it or not, anti-scab legislation forms part of the law of Quebec. The parties were at the Labour Board yesterday, October 3rd, for a hearing to determine the impact of the report.


Does McGill respect the spirit of s.2 (b) of the Charter?

On Friday September 23, McGill successfully obtained an injunction to restrict picketing, the effect of which is to limit the freedom of assembly and speech of MUNACA staff. To comply with the university's injunction, MUNACA members have been picketing in smaller groups and have been making less noise. Picketers are also obliged to stay 4 metres away from entrances to all McGill buildings - the places where some of them have worked for over 39 years. However, the injunction was only valid until yesterday, so you'll likely have seen another update from McGill by the time this article reaches you!

What can I do?

Showing your support is truly important for those on strike. You can join a picket line, where a button, write a letter, or bake some treats to distribute. Smiles and high fives are also welcome! Law students join the picket line together weekly - email radlaw.mcgill@gmail.com if you'd like to come.




 MAX
FLOMEN

A PUB DIVIDED: THE AMERICAN CIVIL WAR AS A BAR FIGHT

Late one night all the United States were at the bar, drinking and carrying on as they had done every Thursday for as long as they could remember. Usually their conversation revolved around their two favourite subjects, upon which they always agreed: how much better they were than the British, and that this bar was the greatest place on earth. But this Thursday was different. Certainly they had been drinking more than usual, times were rich for all of them; but now some of the states began to murmur that not everything was perfect in the bar. Perhaps, they suggested meekly, things could be even better. It so happened this suggestion came mostly from states in the North. The Southern states were shocked by such an inappropriate change of conversational material, "Why ruin the party?" they cried, and proposed another round of cocktails instead, "Let us toast the bar, and liberty!" The drinks were excellent, a tad strong maybe, and everyone calmed down for the time being.

Just before closing time, Missouri, who had been glaring at his ex-girlfriend Kansas all evening, strode across the room and demanded an explanation for their messy break-up the week before. All the Northern states sighed in exasperation, Kansas and Missouri had been a terrible couple, they pointed out. Ignoring what had been an obviously abusive relationship, the Southern states began to egg-on Missouri by banging on the tables and shouting at Kansas to stop playing hard-to-get. It was none of the Northern states' business who-dated-who. As the debate over Missouri and Kansas became increasingly acrimonious, the Southern and Northern states began drifting towards opposite ends of the bar.


South Carolina, a degenerate alcoholic, had been muttering to himself in the corner for some time when he got up to leave. "This place isn't what it used to be," he slurred, "why I remember when it was open-bar every night and you never had to pay your tab." Under his breath, South Carolina mumbled something about building a new bar. No one took this very seriously, South Carolina was a notorious blow-hard after all, but Massachusetts recommended he hand over his car keys; Illinois would be the designated driver. South Carolina proclaimed he would never ride with Illinois, who was such an awful prude, and would rather leave with his bros' Georgia, Alabama and Mississippi. Unfortunately they were also wasted and could barely stand. Texas had only recently become a regular at the bar but was already well respected because he was so good at beer-pong and darts. Louisiana, knowing how 'easy' Texas was after a few keg-stands, proposed that Texas drive them all home and stop over for a few drinks at her place afterwards. This made Arkansas terribly jealous, so he insisted on at least riding in the trunk. Florida, who had just turned twenty-one, was very impressionable and simply wanted to look cool in front of the older crowd. All these states headed for the door.

This outrageous behaviour was too much for the Northern states, "How can anyone justify drunk driving in this day and age?" they pleaded. South Carolina, belligerent as ever, sneered that drunk driving was a sacred right and lurched towards the exit. New York moved to block the door. Now all the Southern states turned to see what Virginia would do. Virginia was the oldest state, a bit snobbish but someone the others looked up to because he had in-

vented freedom and drunk driving, being quite the party animal in his own day. Yet lately old Virginia detected a lack of respect from his peers, which was intolerable for someone who had helped build the bar. Eager to prove he was no pushover, Virginia drained his last sip of whiskey and placed a lead pipe on the table. Tennessee and North Carolina, though not the brightest of dudes, were old friends of Virginia and saw that he meant business, so they volunteered to help in any way they could. Kentucky and Maryland were having great difficulty making up their minds on the merits of drunk driving. Kentucky had dropped a lot of acid back in the day so the onset of schizophrenia was understandable; Maryland was still hung up on her fling with Virginia but was quite put off by the lead pipe. None of this was lost on the bar's other patrons, France and Britain, who moved discretely behind the counter and began placing bets on what would happen next.

Suddenly, South Carolina stood up on his chair, screamed "YEEHAAAAWWW" and hurled a full pint glass across the room. It shattered in Massachusetts' face. The entire bar became deathly quiet. Everyone knew South Carolina was a bad drunk, now it was obvious that he was totally shitfaced. The Northern states made it clear that if South Carolina apologized to Massachusetts then maybe no one else would get hurt. South Carolina paused, climbed down from his chair and then promptly smashed it over Massachusetts' head.

All hell broke loose. South Carolina dove behind a table, screaming at Alabama and Mississippi to do something. Those two had been talking big for a while but they



JONATHAN
BROSSEAU

CRIME_08

tu m'as attendu sur la grève de
ce que saturne chantait et la corde
à danser fouette de tendres mollets
les jupes virevoltées le chauffard
a bu un peu trop une de moins ça
ne change rien sauf pour eux un tunnel
lumière je l'ai lu avec mes doigts
son corps frigorifié sur l'asphalte
d'ordinaire l'ordinateur rêvait
sous la pluie d'éléphants anticipés

CONTINUED FROM PREVIOUS PAGE

backed off when New York started throwing haymakers. Virginia, disgusted by the general lack of chivalry, grumbled about always having to do everything itself. Lead pipe in hand, Virginia took on New York, New Jersey and all of New England, who foolishly came at him one by one and predictably received the beat down of a lifetime. Smiling dumbly, Tennessee and North Carolina joined the melee, watching Virginia's back until they noticed Ohio and Pennsylvania. One had Missouri in a sleeper hold while the other knocked him out with an upper-cut. Impressed, Tennessee was about to ask Ohio and Pennsylvania if they had been working out recently when Michigan drop-kicked him from behind. Amidst the chaos Kentucky mentioned something about "tripping out" before fainting.

With Rhode Island in a headlock and still fighting New York with the other hand, Virginia allowed Illinois to come up behind him and smash a bar stool over his head. Temporarily concussed, Virginia began doubting the wisdom of drunk driving. At that moment West Virginia walked into

the bar and threw a brick at Florida, who was not really doing much of anything. None of the Northern states were at all interested in taking on Texas (they had seen what he had done to Mexico while working as a bouncer) but luckily for them Texas was mostly interested in doing body-shots off Louisiana while Arkansas stood there awkwardly. California rolled her eyes and fixed another martini as the fight continued to rage.

Having dispensed with the first round of challengers, Virginia demanded satisfaction for Pennsylvania's eye gouging of North Carolina. As Virginia lunged at Pennsylvania, Maine stuck out his leg and tripped him into the counter. Meanwhile Michigan and Wisconsin had managed to pin Georgia on the ground while Ohio pressed a lit cigarette to his face and poured brandy on the wounds. Even Massachusetts thought this was a bit much, until they dragged South Carolina, still screaming obscenities, from underneath a table and gave him the same treatment. By this time Mississippi was somehow missing an arm and North Carolina looked

even worse. When Virginia finally started to come to, Ohio and Pennsylvania were both standing over him. The fight was over, and they all agreed it had been a tremendous effort by everyone. Britain and France reluctantly called the paramedics before slipping out the back exit.

Drinks were poured, plans for a new bar were drawn up and all the states wondered how they could have gotten so excited over the issue of drunk driving. Could it have been all the drinking, some wondered? They soon dropped the subject, however, shifting to their new favourite topic: their collective excellence in all areas of bar fight brutality. Certainly no strangers would think twice about stepping into their bar uninvited. "U-S-A! U-S-A! U-S-A!" they cheered. Just then a black man walked into the bar, sat down and ordered a beer. Only some of the Northern states noticed, and those that did fidgeted nervously. Except Vermont. Vermont smiled. Huddled in the corner, their voices lowered, the Southern states glared menacingly.

KRISTA
KAIS-PRIAL

THE JOY OF BEING ALONE

It's Wednesday evening and you're at the library "studying". You're on Facebook chat with three people, someone is asking for notes on Gmail chat, you have an email to respond to for that faculty club you never seem to have enough time for, and you get a text from an old friend who really wants to catch up.

You read the words "catch up", and you think to yourself, "Yeah, I'd really like to catch up." Catch up with readings, catch up with the pals, catch up with emails, workouts, new music, the latest films, phone calls to grandma (you never call! you never write!), current events, politics, laundry, The Wire (so addictive!), grocery shopping, bill paying, life-changing decision making....

BAM! Your head explodes. This may have happened to you once (or many times) before. We are so bombarded by activities, opportunities, options, temptations, obligations and pressures. You're talking to a million people about last night, or planning for tomorrow, instead of focusing on the moment you're in right now. You feel pressure to do it all. But can you do it all? No. No, you can't.

But you know what you can do? You can be alone. (Re)discover the joy of being alone. Take a mental vacation from North American society's obsessive need to be constantly in contact with friends, loved ones and frenemies. Face-

book is fun, but it is so ridiculous. You do not need to know what 600 of your friends are doing at every stage of the day.

But do you need to spend some time alone? Yes! Yes you do. Time to think, to breathe and have space, to remember who you are and what your values are, what you want from your time here! Because that stuff is important, and you don't want to become deaf to your inner voice amidst the constant drone of "Krista K-p is in Toronto for the weekend! Booyah!" status updates.

I challenge you to a day of Aloneness. I challenge you to a weekend of aloneness, if you think you can handle it. Turn off your phone. Deactivate Facebook, unplug your computer. Don't make any plans. You are indeed very busy and important, but the world can wait a day or two.



Just chillax and feel the joy of being with yourself! Take a walk, take a nap, read a novel (heaven forbid!), make a cup of freaking chamomile tea. You could even go by yourself to the cinema! Parisians do it, so it must be cool.

Ahhhh. Deep breaths. It'll all work out. And this time, you don't have to text your crush/mom/partner/best friend to be reassured about that. Because you can just ask yourself, and you'll know.

ETHICAL OIL OR DISASTROUS ENVIRONEMENT POLICY?

AND, HOW SAUDI ARABIANS ARE TAKING OVER THE CANADIAN MEDIA

The Alberta tar sands are having a miserable time these days keeping out of the media spotlight.

First there was the wave of American environmental protestors that descended on the Whitehouse several weeks ago demanding Obama withhold approval of the controversial Keystone XL Pipeline project.

Then last week, Canadians held a protest of our own on parliament hill where 117 fierce and perhaps slightly overzealous opponents of the pipeline were arrested for breaking through a police barrier.

And now, as of last Thursday, eight noble peace prize laureates have signed onto a letter unequivocally condemning the Harper government for its support of the Alberta tar sands and its failure to take action on climate change.

Phew! Can't a guy just pump some good old, wholesome oil out of the ground anymore without getting the third degree?

For those just catching up with this wildfire issue, the Keystone XL project, financed and controlled by TransCanada Corp., would be an expansion to the already built Keystone pipeline which has been delivering raw crude oil from Hardisty, Alberta, through Saskatchewan, Nebraska, Oklahoma, and then on to Illinois for processing. The XL pipeline, which overlaps partially with the original Keystone line, will add an additional 529 km of Canadian pipe and will bring the total length of the XL pipeline to 3190 km. After several minor planned additions, the original Keystone line will be expanded to 3456 km. Now that's a lot of pipeline!

But more importantly, it is a substantial increase in the amount of actual crude

that is about to be piped out of Canada's Texas of the North.

In fact, we would see the number of barrels of heavy crude exported to the US increase by nearly 700,000 barrels a day, and that is just too high a price to pay in damage to the environment, according to some critics.

World renowned climate scientist, James Hanson, one of the 1000 environmental protestors to be arrested in Washington some weeks ago, believes that approval of Keystone XL would be "essentially game over" in the fight against climate change.

"But for the great majority of us that aren't swayed by either "the sky is falling" version of the climate change argument, nor the "jobs, jobs, and more jobs" mantra of the economy vs. environment debate, what are we to make of this new Keystone XL pipeline?"

He argues that the project will increase carbon in the earth's atmosphere by 200 ppm (parts per million), according to a recent Globe and Mail article, and that this will "endanger the entire planet."

In the same article though, Andrew Leach, a business professor at the University of Alberta, refutes these claims and argues they are simply not true. According to Leach, even using the data put forward by Hanson, there would only be a significant climate impact over 1000 years from now – and considering the advances in environmental technology we expect to see before then, the environmental impact of the pipeline is hardly anything for anyone to get worried over.

And besides, as many supporters of the project would contend, didn't the Environmental Protection Agency in the US recently release their revised environmental impact report and find, for the second time, that the pipeline would have a minimal environmental impact? (yes, they did.)

Of course, the Harper government has been a firm supporter of the oil sands and the Keystone project since 2005 when the pipeline was first proposed. And the government has held fast to its claim that any potential environmental impact of the oil sands is far outweighed by the tremendous prosperity and employment that exploiting these natural resources provides.

But for the great majority of us that aren't swayed by either "the sky is falling" version of the climate change argument, nor the "jobs, jobs, and more jobs" mantra of the economy vs. environment debate, what are we to make of this new Keystone XL pipeline?

Ezra Levant offers a fascinating way out of the seeming deadlock between these two positions.

Ethical-Oil is a buzz word that is gaining in popularity and renowned all across Canada, and is a concept Levant spawned in his book released last year under the same title: Ethical Oil.

The concept of ethical oil is simply that as a Western society still in the beginning stages of a green technology revolution, whether we like it or not, we still need oil. And even though Canadian oil may be the dirtiest of all the oils extracted around the planet, it stills comes from a country that scores very high on issues like human rights and economic and social justice –

when compared with the other oil producing nations in the market, such as Saudi Arabia, Libya, Venezuela, and Nigeria.

A recent TV ad produced by EthicalOil.org, a non-profit advocacy organization chaired by Levant, put it in these words:

"Fact: We bought over 400 million barrels of oil last year from Saudi Arabia. We bank rolled a state that doesn't allow women to drive, doesn't allow them to leave their homes or work without their male guardian's permission, and a state where a women's testimony only counts

for a half of a man's. Why are we paying their bills and funding their oppression?"

EthicalOil.org has itself been making headlines as of late, after several large Canadian media broadcasters, including CTV and the Oprah Winfrey Network, cancelled their contracts with the non-profit group to air their TV ads. The networks had been contacted by Norton Rose, a multinational law firm which purports to be an ardent human rights supporter, informing the networks that the Saudi Arabian government would be filing a defamation lawsuit against them if they proceeded with airing the ads. The net-

works acquiesced to the legal threat and have had to endure the inevitable public backlash and public cries of cowardice and lack of commitment to free speech. Ezra Levant has made no attempt to hide his contempt for in his own words, the seeming "cowardice in the face of Saudi bullying."

In any case, no matter the actions of a small repressive totalitarian regime, the debate over the Alberta oil sands is far from over.

Special Invitation

Privatization/Restructuring
Scenarios and Litigation
Strategy for a Public
Company

Osler, Hosken & Rowe LLP
Montreal Toronto Calgary Ottawa New York

Osler et votre MBLA ont le plaisir d'inviter les étudiants de la Faculté de droit à une conférence portant sur les scénarios de privatisation/restructuration et la stratégie de litige pour une corporation publique le mardi 25 octobre prochain, de 17 h à 18 h 30, aux bureaux d'Osler situés au 1000, De La Gauchetière Ouest, 21^e étage, à Montréal. Un cocktail suivra la présentation.

Inscription par courriel auprès de Catherine Blenis à cblenis@osler.com.

Une tenue décontractée est recommandée. Places limitées.

OSLER

etudiant.osler.com

SANDRA
AIGBINODE &
DOMINIC
DIFRUSCIO

A MESSAGE FROM YOUR 1L CLASS PRESIDENTS



Hi Guys,

It's your 1L Class Presidents here! We are so excited about the opportunity to represent you all and are very honoured that you have chosen us to serve you. Let's make this year GRAND together.

Pendant nos campagnes électorales, nous avons signalé que notre mandat est de vous représenter au conseil de l'AÉD. Par conséquent, nous soulèverons les questions qui sont les plus importantes pour vous dans ce forum afin d'assurer que la première année n'est jamais ignorée! Pour faciliter une communication ouverte, nous vous encourageons

à partager vos préoccupations directement avec nous. De plus, nous avons hâte d'organiser une réunion ouverte « town hall » cette année.

On a less serious note, get ready for an exciting year filled with lots of fun events! We have many ideas up our sleeves including speed dating with other faculties, a sick Christmas bash, a Halloween party with the med faculty, and a free massage day - that's right!!

Looking forward to working with you all,

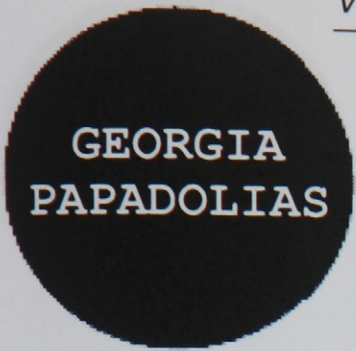
S and D

REMINDER: SEND US YOUR THOUGHTS!

Envoyez vos contributions à quid.law@mcgill.ca.
Deadline: every Thursday at 5 p.m.

GUIDELINES:

- Send your contributions as Word documents attached to the email.
- Include a title, your name and your year of study **in the document itself** (not in the email).
- If your article includes a photo, **include it as an attachment** in JPG format.
- Send in posters for events in PDF or JPG format.



GEORGIA
PAPADOLIAS

A MESSAGE FROM YOUR VP ACADEMIC

Peer-To-Peer Tutoring Program for First Year Students

I remember sitting through my first year courses, thinking: "Didn't I spend two hours reading this case last night? Am I the only one lost around here? Why is that student typing every word down? December is going to be painful." On nous avait pourtant dit, dès les premiers jours de la rentrée, que nos candidatures avaient été méticuleusement étudiées. We were also told that if we did not have faith in ourselves, to at least have faith in the admissions process and the Faculty. Okay, maybe I am exaggerating a bit, maybe not. Les professeurs nous rappelaient qu'ils étaient disponibles, et que nous ne devrions pas hésiter à passer les voir à leur bureau pour poser nos questions. Even though most professors were empathetic and supportive, I just remember feeling too overwhelmed, too behind, and therefore too embarrassed to ask for help and clarifications. The weeks were also flying by, too quickly.

As one of the LSA members this year, my goal is to help you improve your academic experience. This doesn't only involve answering questions about degree requirements and procedures for extensions. One of my roles is to help you adjust to your new environment as you gradually learn to understand law grades. Another one of my objectives is to encourage students to reach out to their colleagues for academic support. After all, we take the same courses in first year, and everyone knows a student who knows an upper year student who has had that professor. I am not only referring to summaries. Discussing a concept you do not understand with a student and taking the time to reflect on it can be far more effective than

simply collecting as much information as you possibly can before an exam. Although the law partners program is meant to ease your transition to the faculty throughout the year, the new peer-to-peer tutoring program is solely for academic help, either in Contractual Obligations, Constitutional Law, Torts or Civil Law Property. I encourage all first year students who are having trouble with their courses to seek support from an upper year student through this program. There is still time to catch up before December exams, and it is important that you try to minimize your stress as much as possible before this period. If there is a course in particular that you are having trouble with, or if you have a couple of questions in two or three classes, I strongly encourage you to participate in the program by getting in touch with me (vp-academic.lsa@mail.mcgill.ca). Remember that your professors are always available to guide you. However, if you think you may feel more comfortable with a student, perhaps you can benefit from this program.

Upper year students: Nous avons besoin de vous pour le programme de tutorat! Sans votre participation, ce programme ne peut se concrétiser. Si vous avez eu plus de facilité dans un ou des cours de première année, et si vous avez du temps pour aider un étudiant qui a de la difficulté dans certains cours, svp communiquez avec moi.
(vp-academic.lsa@mail.mcgill.ca)


First Year Series

Vous avez peut-être déjà constaté que le 4ème étage du Nouveau Pavillon Chancellor Day constitue un carrefour de services aux étudiants de la faculté. Votre Secrétariat des Études, ainsi que votre Doyenne

Adjointe (Études et Vie Étudiante) œuvrent sur des projets destinés à agré-
menter votre vie étudiante et à faciliter votre intégration harmonieuse à un environnement nouveau.

Vos collègues des années supérieures vous ont possiblement déjà conté une ou deux histoires troublantes concernant les premiers quelques mois de votre séjour à la faculté, que ce soit la rédaction du résumé d'arrêt, la centaine de pages à feuilleter avant le troisième cours, le rite de passage qu'est la période des examens du mois de décembre. Ce qui importe de souligner, c'est que vous n'êtes pas seuls à entamer cette aventure. The personnel of the 4th floor is available to ensure that you have the academic and career support you need to make the most of your time at the faculty. Outre la panoplie de services qui vous sont offerts, de nouvelles initiatives ont été mises sur pied et perfectionnées afin d'optimiser votre expérience à la faculté. One of these recent projects are the First Year Series.

En effet, une brochette de séances d'informations s'échelonnant sur toute l'année scolaire a été organisée par votre Doyenne Adjointe (Études et Vie Étudiante) pour vous donner un coup de main à certains moments critiques de votre première année. D'ailleurs, vous avez probablement déjà assisté aux deux premières intitulées «First Year Academic Orientation» durant lesquelles on vous a introduit aux deux traditions juridiques et au transsystème de McGill. Outre des explications sur l'écoute active, la prise de notes, l'écriture juridique, le langage et le vocabulaire, bref, tous les outils techniques, ces séances d'information ont également comme objectif de vous inciter



**HUGO B.
LAFRENIERE**

LE HOBO

Chante-moi une belle chanson.

Il crie dans l'caniveau,
Qu'on lui devrait son fils.

Mais chante-moi une chanson.

Le grand hobo d'en haut,
Quête couché dans pisse.
J'ai l'ATM dans face,
Pour licher l'immondice,

Et toujours pas d'chanson?
Pour flatter les grands tristes!

Enwaye, j'y donne deux piasses,
Pour être sûre qu'y décriss.
J'va mettre mon blé au chaud,
Au lieu d'flamber en con.

Pi l'grand hobo dans haut,
Me doit toute une chanson!

CONTINUED FROM PREVIOUS PAGE

à planifier votre cheminement académique et professionnel. Le troisième atelier du 19 septembre était consacré à une présentation de votre Centre de Développement Professionnel. Your CDO presented an overview of recruitment timelines and introduced you to MyFuture, a job search and career tool which provides students with an efficient way to search for articling positions, recruitment information and summer jobs, and which also allows students to register for workshops and view employers' profiles. Other topics of this information session included the Winter optional first year course, summer courses, non-course credits, exchanges, Minor program, and Major Concentration Programs.

Si vous n'avez pas encore assisté à ces séances d'information, il n'est pas trop tard, car il vous en reste trois! La quatrième séance d'information aura lieu le mercredi 9 novembre. La période des examens de mi-session arrive à grands pas. Cet atelier a pour but de vous éclairer sur les méthodes de préparation aux examens

de droit et à apaiser vos inquiétudes. Vous ignorez à quoi vous attendre durant ces quelques semaines, et l'on vous a dit à maintes reprises que les examens de droit diffèrent largement de tout autre type d'examen que vous avez passé durant vos études antérieures. Comment allez-vous gérer efficacement votre temps? Une nuit blanche n'est peut-être pas la solution idéale. Tenter de lire chaque mot de votre recueil d'arrêts, et de religieusement transcrire le tout dans vos notes, non plus. Le Dr. Ted Baker, Directeur du McGill Counseling Service, participera également à cet atelier afin de souligner l'importance de maintenir un mode de vie équilibré et sain.

Le lundi 23 janvier, nous vous invitons à assister au « Post-Exam Survival Session. » Vous avez pris le temps de respirer durant le temps des fêtes, et vous avez reçu vos six notes. You might be feeling disappointed, angry, confused, or you just don't know what your next step should be. It is important that you reach out to your professors and to the 4th floor for help and

guidance. It is not too late to plan ahead accordingly, and you must take the time to reflect on your performance and critically assess your strategies in order to begin your Winter semester with the proper approach. Enfin, bien que vous vous apprêtez à amorcer votre période d'examens de fin d'année, le mercredi 7 mars nous vous préparons déjà à votre deuxième année en vous expliquant Minerva et en faisant un survol du choix de cours offerts, que ce soit à la faculté de droit, aux autres facultés de McGill ou à d'autres universités.

The Peer-to-Peer Tutoring Program, as well as the First Year Series, have been designed to give you support during your first year. I encourage you to take full advantage of the resources and opportunities offered at the Faculty. If you have any questions, if you feel you need to speak to someone about your courses, or if you're having trouble coping with the stress of law school, please do not hesitate to contact me or to pass by the LSA office.

Question - Answer

Q: "Why can't I bring my morning coffee in the Law Library?"

A: You can bring water and other beverage in sealed containers, but we do not allow any kind of food in the Library because food smells and leftovers can attract insects or rodents, and we would not like to have mice and cockroaches here.

If you do not know how to start writing your first memo

Take a look at the books about legal writing. To find them in the library, you can search our **Classic catalogue** by the subject 'legal composition', or simply browse the shelves in the KE250 and KF250 sections of the 4th floor.

WestLaw Legal Memoranda & Points of Law can now be browsed by topic

Legal Memoranda & Points of Law cover the common law jurisdictions in Canada (provincial and federal). **Legal Memoranda** are structured research documents that typically possess the following elements: they present a legal issue, conduct a thorough legal analysis of the issue (case law, legislation, legal trends, etc.), and arrive at a conclusion. **Points of Law memos** follow a structure as Legal Memoranda, but may not pertain to a specific fact scenario and/or arrive at a fact-based conclusion.

Regulations Added to QuickLaw QuickCITE® Citator

Now you can note up regulations from 10 jurisdictions with QuickCITE: British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Manitoba,

Ontario, New Brunswick, Prince Edward Island, Newfoundland and Labrador, Yukon and Northwest Territories. In late September, you will be able to note up regulations with QuickCITE for the Federal and Nova Scotia jurisdictions.

The new icon **QuickCITE® Citator** appears online as

McGill Book Fair

Come and support the sale. It's for a good cause (endowed student bursaries) and the selection of books is outstanding.

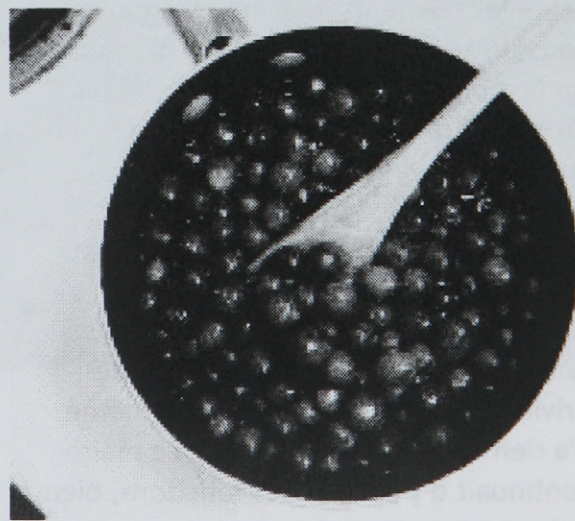
mardi, mercredi et jeudi	Tuesday, Wednesday & Thursday
18 octobre 13h à 21h	October 18 1 ^{re} to 9 th
19-20 octobre 9h à 21h	October 19-20 9 ^{am} to 9 ^{pm}
Salle Redpath	Redpath Hall

In this column, we would be delighted to answer all of your library-services-related questions. Please send your questions to Svetlana Kochkina: svetlana.kochkina@mcgill.ca, Liaison Librarian Nahum Gelber Law Library.

JOYEUSE ACTION DE GRÂCES !

Le Quid est en vacances pour l'Action de Grâces !
Notre prochain numéro sortira le **mardi 18 octobre**.

Deadline for submissions: **Thursday, October 13.**



ALEXANDRE
MICHAUD

Law /

LES CHRONIQUES HISTORIQUES

UNE MONARCHIE MUNICIPIALE AU QUÉBEC

En 1997, Denys Tremblay, un enseignant en art environnemental à l'Université du Québec à Chicoutimi, est proclamé roi du village de l'Anse-Saint-Jean par référendum. Il s'agit symboliquement de la première monarchie d'Amérique du Nord.

Appuyé par une majorité de 73,9%, l'homme prend le nom de Denys Ier de l'Anse, et souhaite par son couronnement relancer l'économie de la région, durement éprouvée après le déluge de 1996. L'éphémère Royaume de l'Anse-Saint-Jean espérait ainsi attirer l'attention des médias afin de donner un second souffle à son industrie touristique, notamment en amassant les fonds nécessaires à la mise en place d'une vaste sculpture environnementale sur le flanc du Mont-Édouard représentant le visage et la main de saint Jean-Baptiste.

Le sacre du monarque a lieu le 24 juin 1997 en l'église de cette petite municipalité du Saguenay. 1500 personnes assistent à la cérémonie, largement couverte par la presse de l'époque, tant nationale qu'étrangère. Le roi a alors prêté les serments religieux, civique et constitutionnel, avant d'y aller d'un serment d'allégeance à son peuple. Il faut dire en effet que cette monarchie constitutionnelle d'inspiration française se voulait des plus démocratiques : bien que nommé à vie, le souverain pouvait être destitué en tout temps par plébiscite, sa fonction n'était pas héréditaire, pas plus qu'elle ne procurait de privilèges, et l'institution en elle-même n'a rien coûté aux Anseanois. Le maire continuait d'y exercer ses fonctions, bien qu'en tant que représentant du monarque.

La population, très enthousiaste, assiste effectivement à une certaine reprise économique permise par cette nomination avant-gardiste et artistique : on crée une monnaie de collection, le « del'Art de l'Anse », une nouvelle bière, la « Royale de l'Anse » et on divise le territoire de la municipalité en duchés, comtés et baronnies, en collaboration avec la Commission de toponymie du Québec, qui sont mis en vente avec les titres de noblesse qui les accompagnent. La forte exposition médiatique – Sa Majesté donne plus de 200 entrevues aux quatre coins de la planète, de Londres à Tokyo, en passant par la Russie – permet d'amasser des fonds pour le projet d'aménagement sculptural de Saint-Jean-du-Millénaire, dont le coût est évalué à un million de dollars.

La création d'un tel « royaume » visait également à ramener à une échelle locale la notion de patrie. Le roi devait incarner les valeurs fondamentales de ses sujets, et l'identité de ce « peuple » s'est cristallisé non seulement dans la personne du souverain, mais également dans toute une série de symboles régaliens : devise, drapeau, monnaie, timbres, emblème, hymne national, château-musée, etc.

Le plus intéressant dans toute cette histoire, à tout le moins pour les étudiants en droit que nous sommes, c'est que l'institution de cette monarchie municipale était parfaitement légale, légitime et constitutionnelle : ni lois ni conventions ne venaient l'empêcher, d'autant qu'elle avait été proclamée par référendum. Dans son premier discours du trône, le roi s'était même adressé directement à

la reine Elizabeth II, alors en visite officielle à Terre-Neuve, pour lui demander de reconnaître une monarchie autonome au Québec. C'était là, en fait, une conception qu'il avait mise de l'avant bien plus tôt : dans le débat social précédant le référendum sur la souveraineté de 1995, Denys Tremblay avait proposé, dans un mémoire jugé très original, que Paul Martin soit proclamé roi du Québec. Cette idée d'une nation politiquement souveraine sans qu'il y ait de séparation légale était selon lui le meilleur moyen de satisfaire le plus de gens, les Québécois voulant, à son avis, « Un Québec indépendant dans un Canada uni ».

Au final, le règne de Denys Ier aura duré près de trois ans. Face à des accusations de mégalomanie et à l'impossibilité de trouver un financement suffisant à son projet d'aménagement paysagé, le roi abdique solennellement en présence de la mairesse et de deux citoyens, non sans accorder son pardon à ses détracteurs.

De cette brève aventure peu évoquée aujourd'hui, on retiendra le courage d'un petit village qui a cherché à se prendre en main et à se sortir du marasme économique par un projet novateur, dans lequel l'Art tenait une place essentielle. Dans nos époques troublées, comment ne pas souhaiter que d'autres communautés tiennent compte de ce précédent et trouvent à leur tour des solutions inédites à leurs problèmes spécifiques?

Law II

JEAN-
PHILIPPE
MAC KAY

ESCAPADES URBAINES : LA NOUVELLE CHRONIQUE QUI VA TE FAIRE SORTIR DU PLATEAU

LE VIADUC ROUEN ET UNE BALLADE DANS CENTRE-SUD

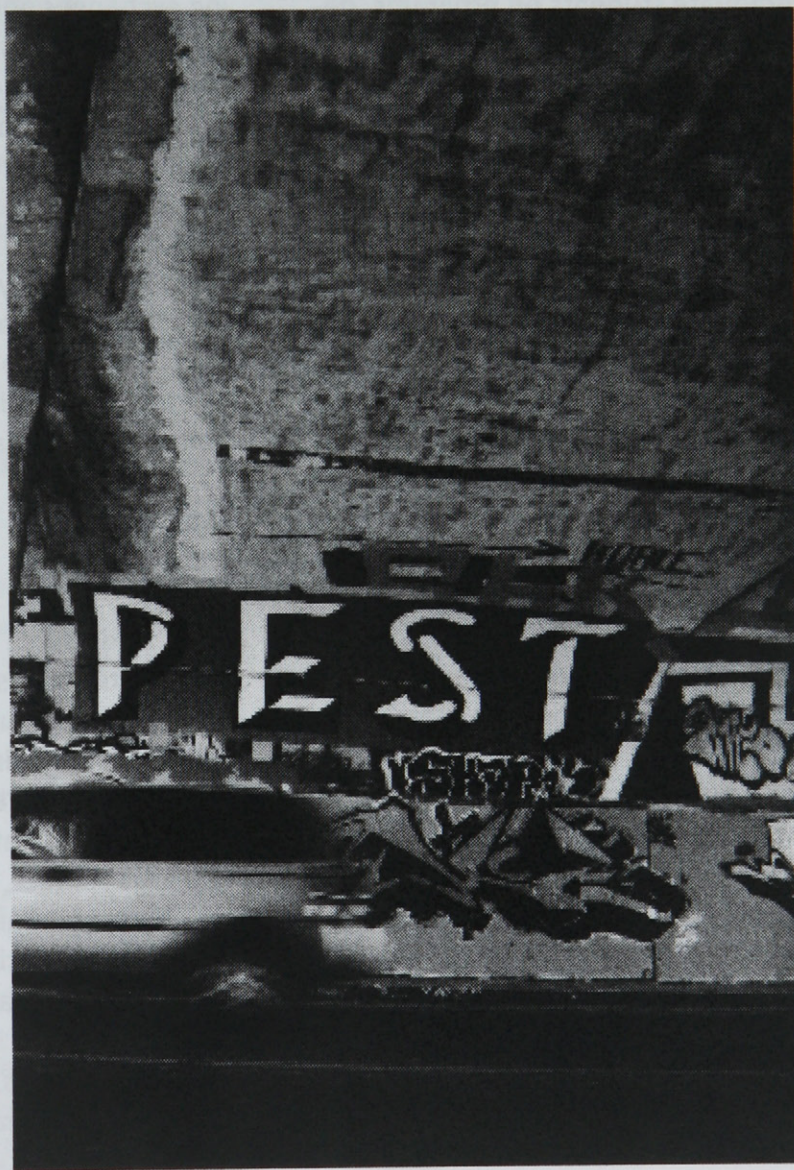
Il serait intéressant de sonder les étudiantes et étudiants de cette prestigieuse faculté perchée à flanc de montagne pour leur poser la question suivante : où habitez-vous? Selon mes estimations grossièrement imprécises et sommaires, près de 99,5% de celles-ci et ceux-ci n'habitent pas le quartier Hochelaga-Maison-neuve. Sur la base de ce calcul peu scientifique, il n'est pas exagéré de présumer que la plupart d'entre vous n'ont jamais entendu parler du viaduc Rouen. Tout au long de l'année, je vous proposerai donc un petit "walking tour" pour vous permettre d'aller à la rencontre de cette ville qui recèle de petites merveilles.

Comment se rendre au viaduc?

Rien de plus simple. Débarquez à la station Préfontaine (ligne verte) et prenez la sortie « Hochelaga Sud ». Marchez direction Sud sur la rue Préfontaine et tournez à droite sur la rue Rouen : devant vous se dressera le viaduc. Comme vous le verrez, celui-ci est un véritable joyau urbain : au fil des jours, les artistes de rue recouvrent ses parois de magnifiques graffitis, de slogans antiracistes et, parfois, d'œuvres d'une valeur esthétique moindre... Fait intéressant, les graffitis que vous contemplerez disparaîtront quelques heures (ou jours) après votre passage : le viaduc Rouen est vivant et change d'allure au gré de la créativité de ces artistes qui mettent un peu de couleur dans la grisaille de ce no man's land urbain.

Poursuivez ensuite votre route vers l'Ouest. Pour les gourmand.e.s, arrêtez-vous à la charcuterie polonaise entre Gascon et Bercy pour vous envoyer une bonne saucisse ou pour acheter de la choucroute à deux piastres. Satisfaction garantie. En dégustant vos achats, marchez vers le Sud pour aller rejoindre la rue Ontario. Avant de reprendre le métro (Frontenac), je vous suggère fortement d'aller faire un tour au marché Frontenac (ou-

vert le samedi, angle des rues Iberville et Ontario) ou au café Touski, une merveilleuse coopérative de travail où tout est beau, bon, pas cher! (2361, Ontario Est).



GEORGIA
PAPADOLIAS

HELLO FROM THE 4TH FLOOR

At some point during their studies at the Faculty, every student will have encountered the personnel at the Student Affairs Office, while gleefully handing in a factum, a take-home exam, or a term essay. For certain students, interaction with the SAO ceases the moment an assignment is mercifully time stamped and dated.

However, the SAO provides information and guidance for both graduate and undergraduate students on programs, degree requirements, registration, advising, course changes and schedules, procedures for withdrawal, exam schedules and conflicts, deferred and supplemental exams, rereads, academic standing, leave of absence or term away, and graduation. Bien que la grève a présentement un impact inévitable sur les services ordinairement offerts par votre Secrétariat des études, il est néanmoins important que vous soyez au courant des ressources disponibles à la faculté. Voici donc un aperçu des services offerts :

Program, degree requirements, advising

La Vice Doyenne à l'enseignement Jaye Ellis, la Doyenne Adjointe au études et vie étudiante Aisha Topsakal, ainsi que la Responsable du Secrétariat des études Nancy Czammel sont disponibles pour vous orienter dans vos démarches et vous fournir des conseils pédagogiques concernant la sélection de cours ainsi que la planification de votre cheminement académique. Whether you are concerned about prerequisites for an advanced course, or about achieving a balance between lecture courses or small seminars, courses you are genuinely interested in or others you feel pressured to take, the Student Affairs Office can guide you. A degree audit form, as well as a B.C.L./LL.B degree overview chart, have been pre-

pared to assist you, and are available on the Student Affairs Office website. De plus amples détails sur les choix de cours et les exigences du programme peuvent être trouvés dans le document intitulé Registration and Program Requirements 2011-2012 et qu'il est possible de consulter à partir du lien suivant :

<http://www.mcgill.ca/law-studies/courses/>. This document may offer some answers to questions regarding exchanges and study abroad programs, non course credit options, outside law and non law credits. Although there are temporarily no drop-in hours for the moment due to the strike, the SAO ordinarily devotes Mondays: 9:00 a.m. - 10:00 a.m.; Tuesdays: 10:00 a.m. - 11:00 a.m.; Wednesdays: 4:00 p.m. - 5:00 p.m.; Thursdays: 9:00 a.m. - 10:00 a.m. to helping students who seek academic or personal advice, and who wish to stop by before or after class.

Exam schedules, course schedules, registration

Exam and course schedules for both Fall and Winter terms will always be available on the website, under the Current Courses and Registration tab. If you have two overlapping examinations, three consecutive examinations in two days, or a religious conflict, you have the option of writing the examination in advance of the regular examination. You will be asked to sign a confidentiality agreement, and you must inform the SAO before the deadline. Cancelled classes, review classes, classroom location changes, and location of make-up classes will also be listed on the website. The SAO will also post notices advising students of any class cancellations near the Moot Court entrance or in the Atrium.

Dates, deadlines, forms

The SAO also provides an updated list of important dates and deadlines and a calendar of key dates for extension requests, exchange applications, reporting exam conflicts, applications for graduation, term essays, writing & drafting projects and term papers, available at the following webpage: <https://home.mcgill.ca/law-studies/information/deadlines/>. Application forms for deferred examinations, take-home exams for library pick up, review of a final grade, group assistants, non law courses, outside courses, majors, minors, clerkships, legal clinic course, major internships, honours, study-away and exchange, are available at <https://home.mcgill.ca/law-studies/forms/>.

Deferred and supplemental examinations

Students may inform the SAO, prior to or within 24 hours of the examination, of reasons for their requesting permission to write a deferred examination. Deferred examinations are available to students who, for medical reasons or analogous causes, cannot write examinations at the normal time. Supporting documentation, such as a doctor's note, is required. For information on policies and procedures regarding examinations, visit <https://home.mcgill.ca/law-studies/information/exams/>.

The SAO also grants permission to write a supplemental examination, available to a student who has failed a course, but who is not required to withdraw from the Faculty. Such an examination may be written in up to two courses which do not exceed a total of seven credits together. The SAO can also provide information on how the result will appear on your transcript, and how it is calculated in your GPA.

Room bookings, lockers, lost and found

Le Secrétariat des études en droit s'occupe également de gérer la réservation de locaux et de salles de cours. Durant votre séjour à la faculté, il se peut que vous ayez à réserver un local pour la réunion d'un club ou d'une association. Le SAO vous demande d'envoyer un courriel à info.law@mcgill.ca pour faire une demande de réservation. S'il s'agit, toutefois, d'une réservation pour une conférence ou un événement, vous devez absolument compléter un formulaire à cet effet et le faire parvenir à la même adresse. The SAO tries to respond to your requests within 2 working days, but clubs may be more successful with getting their first choice if they are able to plan ahead and make requests in advance, particularly for large rooms such as the Moot Court. Vous pouvez également communiquer avec les préposés à l'accueil pour toute question.

In early September, the Student Affairs Office posts the locker assignment list in various places around the Faculty, mainly in the basement area near the cafeteria and on the SAO Bulletin Boards. This year, large lockers have been assigned to first year students only. All other lockers are open to upper year students. Once you have selected a locker, send an email to info.law@mcgill.ca with your locker number, enter 'lockers' in the subject line. If you have not been assigned a locker, or if you encounter any problems with your locker, do not hesitate to contact the SAO for any questions or concerns. In early

May, the SAO will send out notices requesting all students to vacate their locker so that they may be cleaned for the next academic year.

Also, if you have lost a pair of glasses, a wallet or your computer charger anywhere at the faculty, your first stop should be the Student Affairs Office. If lost articles go unclaimed for a couple of weeks, they are forwarded to the University Lost and Found Office in the Ferrier Building.

Posting notices and exam numbers

Si vous souhaitez afficher une annonce, une publicité, une invitation à une activité, vous devez absolument faire étamper votre document au Secrétariat. Posters that are not stamped by the SAO will be removed. Puisque vous êtes déjà au 4^{ème} étage, pourquoi ne pas penser à récupérer votre numéro d'examen ? Exam numbers are typically distributed during the first week of October for the fall term and the first week in February for the winter term. Since written exams are answered anonymously, students must remember to pick up their four-digit exam number from the SAO. Remember that you cannot enter an exam room without an exam number and your McGill ID Card.

IMPORTANT! SAO SERVICES DURING THE MUNACA STRIKE:

Until further notice, SAO hours will be open from Monday to Thursday, 10:00-12:00 & 14:00-15:00. The SAO will be

closed on Friday and will not be holding drop-in hours at the moment. The MUNACA strike has meant a slowdown in email responses. Please only contact the SAO with urgent questions. Classes and events will proceed normally, but it is important that you keep in mind that certain procedures have changed temporarily due to the strike, such as the submission of papers and assignments, for example. General inquiries can still be sent to info.law@mcgill.ca.

If you would like to make an appointment (Fridays only), please send an email directly to one of the following:

Student Affairs Officer:

Nancy.Czemmel@mcgill.ca

Assistant Dean (SLL):

Aisha.Topsakal@mcgill.ca

Associate Dean (Academic):

Jaye.Ellis@mcgill.ca

Registering for moots, clerkships, legal clinic course, group assistants and journals

Due to the staff shortage, the SAO will no longer be registering students who have been selected for non-course credits. Selected students can register themselves for the following non-course credits: clerkships, mootings, legal clinic course, group assistants and journals. Do not hesitate to email Nancy Czemmel (nancy.czemmel@mcgill.ca) if you encounter any difficulties.

LSA LANGUAGE EXCHANGE/ÉCHANGES LINGUISTIQUES

Interested in improving your French or English? Interested in supporting your friends/colleagues as they work to improve their French or English? Interested in free coffee or tea? Interested in having non-law conversations with fascinating people? If so, come join us in this initiative to improve and promote bilingualism at the faculty.

Les rencontres se tiendront chaque **Lundi de 13h00 à 14h30** à **Thomson House (local 404)** pendant la pause universelle. Thé et

café seront gracieusement offerts par le LSA. L'idée principale demeure de créer une ambiance décontractée où tous pourront pratiquer leur français et anglais oral. After all, practice makes perfect!

Note: This exchange is open to all law students! Questions?

Email: jaimie.tax@mail.mcgill.ca or emily.elder@mail.mcgill.ca.

BEVERLY

UN/SOLICITED ADVICE

MISSED DEADLINES EDITION

Hey there, crew! We've been somewhat lazy about getting things done in time for our extremely patient editors. This week's column will be a bit slap-dash, but please come back next week for a special Q&A edition!

Dear Beverley,

It's the first week of October already and I'm having trouble remembering people's names. I talk to people that I'm sure I have met before, but I can't seem to put names to their faces. The more time that passes, the more stressful it gets. How do I navigate this awkward social situation?

- Stress Induced by Coffeehouse

SIC,

We've been there. Not just your two loyal advice-givers - every single student at the faculty has been there. Some people are worse at remembering names than others, and if you are the former, don't sweat it! Just ask, "Oh hey, can you spell your name for me?" which is pretty smooth. If the answer is something like "B-E-N" accompanied by an accusatory look, you can cover with, "No Ben - not your first name, obviously, your last. To look you up in the Bottin, and on facebook and LinkedIn! What's your number, by the way?" And then you just come across as kind of creepy rather than forgetful. Problem solved.

Dear Beverley,

I'm an Anglophone and my level of spoken French is less than ideal. I have decided to take extra-contractual obligations in French and would like to intervene but have so far been too shy to bust out my broken grammar and extremely Anglophone French accent. Although people tell me the accent is cute, I'm scared of sounding stupid in front of my extremely intelligent and perfectly bilingual colleagues. Advice?

- Feeling Shy & Low-spirited

FSL,

First of all, I'm sure many of your peers feel the same way. For the record, we are not all "perfectly bilingual." You are not alone in the pursuit of bilingualism!

As per faculty policy, students are allowed to ask questions and/or respond in the language of their choice, regardless of the language of instruction. That being said, do us a favor and ask your-

self a few questions. Why did you enroll in the French course? Did it have anything to do with your pursuit to bilingualism and mastering the French language?

Don't be shy! Take advantage of this opportunity; now is your chance to improve. Our advice: go for it! Once you break the ice, we promise it will only get easier. The worst thing that could happen is you make a mistake or two and prompt some chuckles - feel free to switch back to English! But know that the laughter is loving and your efforts are hugely appreciated. If you reach a point where you can't express your ideas or opinions in French, there is no shame in changing to English.

You should take note that there are numerous ways to improve your spoken French both on campus and in Montreal. You can look into taking a French course during the semester (SSMU offers French conversation mini-courses), you can look for a conversation buddy/ group on craigslist.ca or kijiji.ca or you can take advantage of the LSA Language Exchange that takes place every Monday from 1:00 pm till 2:30 pm in Thomson House, Room 404.

Bonne chance et bon courage!

Dear Beverley,

I woke up on Saturday morning with a hangover and saw the weather was less than ideal. I skipped the Malpractice Cup, and instead went to the gym and curled up at home with some readings. Did I miss anything?

- Didn't Rain in the YMCA

DRY,

Not cool. We could be angry, but instead we just feel bad for you. You paid for, and then missed, one of the best events of the year. While Law *spoiler alert* lost the Cup again this year, it's not really about the trophy. The organizers did a great job by keeping us moving and providing garbage bags rain apparel for those of us that needed it. There was plenty of pizza, timbits and healthy competition to feed on in between events, and the post-Cup beer was well deserved. Be sure to put on a jacket and come help us take the Med students down next year!

Well folks, that's all for this week's **Un/Solicited Advice**. We don't have much to say without you, so please write in to dear.beverley@gmail.com - no question too silly! No comment too inane! No offer of a date will be left unconsidered!

OVERHEARD AT THE FAC

2L: I want to know if my TA is gay, his jeans are way too tight!

Quid EIC: I suck at peeling carrots, but you should see my cumcumber peeling technique... Quite gifted with a knife and a cucumber!

2L, in Family Law: Quebecers are notoriously bad procreators.

Prof. [redacted]: Si quelqu'un ne respecte pas un contrat, vous pouvez l'attacher dans votre cour et lui faire des choses...

Prof [redacted]: You can't just say 'Oh, I don't think that's what they really meant'. I'm sorry, but the Civil Code isn't something that was drafted on a napkin!

JICP Guest Speaker: Laws do not come about by spontaneous combustion!

Prof Leckey: Few of you write on Father's Day, "To my favourite relative in the direct line in the first degree".

Prof. [redacted]: Paul Bernando was... I don't want to say... the incarnation of evil!

Prof. Gold: It's hard being a professor: my students don't age. I always see the same age of faces and then I look in the mirror...

**ENVOYEZ-NOUS CE QUE VOUS
ENTENDEZ !**

**quid.overheard
@gmail.com**